

Témoignages d'orthophonistes doctorants



Karine Harrar Eskinazi - Diplômée de Nice en 1990

Qui es-tu ?

→ Karine Harrar Eskinazi. J'ai été diplômée du centre de formation de Nice en 1990. Suite à mon diplôme, j'ai débuté une activité mixte divisée entre libéral et activité salariale (ORL, pédiatrie, CAMPS, CERTA etc.). J'ai trois enfants, j'adore faire des marathons et lire.

Comment as-tu été sensibilisée à la possibilité de faire une thèse en orthophonie ?

Quelles ont été les démarches que tu as dû faire pour entrer en école doctorale ?

→ Je suis enseignante, maître de stage et directrice de mémoire au centre de formation de Nice depuis de très nombreuses années. Et lorsque le CCO a été reconnu au grade master, j'ai décidé de m'orienter un peu plus vers la recherche. J'ai donc suivi un master de neuropsychologie en continuant mon activité professionnelle en parallèle. Je me sentais plus légitime d'enseigner à des étudiants de master si j'en possédais un moi-même. Après la validation de mon mémoire, mes encadrants m'ont proposé de poursuivre sur une thèse. Je n'avais pas forcément envisagé cela, mais mon domaine de prédilection est depuis toujours la dyslexie et j'avais ce projet de remédiation en tête alors je me suis lancée !

Comment as-tu trouvé ton directeur de thèse ?

→ Mes directeurs de mémoire sont devenus mes directeurs de thèse. Il faut s'assurer de bien s'entendre avec ses directeurs de thèse car tu pars pour 3 ans de collaboration intense, souvent plutôt 4 ans. C'est donc vraiment très important.

.....*Comment es-tu financée ?*.....

→ Le financement a été une grande aventure ! Quand tu fais une thèse, tu peux demander un financement à ton école doctorale. Pour cela, tu dois présenter ton projet à l'oral et en général, l'école choisit de financer environ 3, 4 étudiants sur 30. A l'époque, je n'ai pas voulu me présenter car je ne me sentais pas légitime vis-à-vis de mes camarades plus jeunes qui avaient besoin d'une bourse alors que moi, je travaillais déjà. Puis je me suis rapidement aperçue qu'on peut difficilement réaliser une thèse en maintenant une activité professionnelle.

J'ai donc commencé à chercher un financement. Par chance, Franck Médina, le directeur de la société Gnosia, m'a proposé un financement CIFRE. C'est-à-dire que j'étais financée par l'ANRT (Agence Nationale Recherche Technique) : j'ai dû donc constituer tout un dossier, qui a été validé par les pairs. Dans ce type de financement, le doctorant s'engage à travailler pour la société tout en sachant que les missions sont toujours orientées sur le thème de la thèse.

J'ai aussi obtenu un financement de l'hôpital CHU-Lenval à Nice et du laboratoire LPC à Marseille grâce à Johannes Ziegler.

.....*Peux-tu me donner le domaine et le nom de ta thèse ?*.....

→ J'effectue mes recherches dans le domaine du langage écrit et ma thèse s'intitule: "Dyslexie développementale et méthode de remédiation : approche phonologique, visuo-attentionnelle et intermodalitaire". C'est une étude très clinique, fondée sur les preuves et basée sur une intervention intensive avec des exercices quotidiens à domicile, principalement sur des logiciels qui sont adaptés aux déficits phonologiques et visuo-attentionnels de chaque enfant dyslexique. L'entraînement intermodalitaire va ensuite favoriser l'intégration simultanée audio-visuelle et permettre la connexion cérébrale des zones impliquées dans la lecture. Tous les entraînements se font à l'aide de logiciels associés à des exercices de lecture ou de transcription selon une approche méthodo de décision de soin.

Peux-tu me décrire ton emploi du temps de doctorante ?

→ Lorsque j'ai eu mon financement, j'ai arrêté mon activité professionnelle. J'ai tout de même gardé trois jours d'activité clinique pour mon protocole de thèse (j'ai inclus 40 patients sur 120 participants au total). Je les vois régulièrement toutes les semaines comme pour une prise en charge conventionnelle finalement, sauf qu'ils ont en plus des entraînements à domicile. Le reste de la semaine je vais au laboratoire de recherche pour travailler. Les journées passent très vite, trop vite et je quitte souvent le labo très tard dans la soirée. Nous avons pu avoir des dérogations du directeur de laboratoire pour nous autoriser à travailler pendant le confinement.

Comment vis-tu ta thèse moralement ? La charge de travail est-elle pesante pour toi ?

→ Faire une thèse, c'est du H24, on y travaille tout le temps et on y pense tout le temps. Selon moi, c'est difficilement compatible avec une vie de famille et une activité professionnelle à temps plein. Personnellement, je peux le faire car mes enfants sont grands et j'ai la chance d'avoir plusieurs aides et financements.

→ La recherche, c'est absolument génial et très stimulant intellectuellement. Ça ne me pèse pas du tout de devoir travailler beaucoup car j'ai eu la chance de pouvoir choisir mon sujet de thèse et le mener à terme me tient à cœur. Construire une démarche clinique en lisant des articles scientifiques est passionnant. Faire les statistiques, c'est le graal et tout le monde a hâte de connaître les résultats ! En début de thèse, c'est très difficile et très anxiogène car rien n'est concret et tout reste à faire: demandes de financement, rédaction du projet de thèse, recherche des participants... Puis tout se met en place progressivement. C'est une aventure très gratifiante car je réalise un rêve, celui de créer un pont entre recherche et clinique et j'ai également de nombreux retours très positifs des orthophonistes cliniciennes qui participent à mon protocole. Et ça, c'est la plus belle des récompenses !

..... *Quels sont tes projets une fois ton doctorat obtenu ?*

→ Peut-être dans la formation ? Ou alors continuer dans la recherche? En fait, si ma thèse est bien reçue, j'aurais peut-être la possibilité d'être soutenue dans des projets qui demandent plus de moyens (notamment la passation d'IRM fonctionnels).

Finalement, je ne pense pas m'arrêter là en termes de recherche.

..... *Aurais-tu d'éventuels conseils à donner à des étudiants/orthophonistes intéressés par la recherche ?*

→ Je conseillerais tout d'abord de réaliser un master de recherche. L'objectif est que les étudiants effectuent un travail de recherche d'un niveau assez conséquent, ce qui est un bon test de départ. Après ça, si l'expérience t' a plu, la thèse peut être envisagée mais avec réflexion. Je t'invite notamment à réfléchir à ton activité professionnelle et à ta vie de famille car même s'il est possible de tout concilier, je pense qu'il est préférable pour toi et ton entourage de réaliser un tel projet dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire en y consacrant le maximum de temps.

